

Sylvie Fisette

Habiter sa vie à la rencontre de ce qui advient : chemin d'espérance

J'ai entendu récemment Edgar Morin dire en entrevue à la grande librairie à l'occasion de son 100^e anniversaire : « Je suis tout ce que j'ai rencontré dans ma vie¹ ».

1. La Grande Librairie, 10 juin 2021-
Edgar Morin : invité exceptionnel avec
François Busnel

Cette affirmation m'a interpellée et a aussi éveillé en moi son contraire, et je ne serais pas surprise que M. Morin adhère à cela aussi : « Je suis aussi, et peut-être même davantage, tout ce que je n'ai pas pu ou su rencontrer... »

La tension même entre la présence et l'absence, entre la rencontre et la non-rencontre à notre vécu ouvre paradoxalement aussi sur toute la richesse et la complexité de porter son humanité à la fois dans notre incarnation singulière, mais aussi dans notre humble et nécessaire contribution dans la rencontre avec notre vie et avec l'autre, racine même du devenir humain.

En cette ère de bouleversements, d'incertitudes et de changements critiques, je crois humblement qu'un des chemins possibles pour la suite de l'humanité est celui de la rencontre profonde en soi et dans nos rapports, partant du singulier et ouvrant sur le collectif. Un chemin où il y aurait à entendre de plus en plus tout ce qui est éveillé d'abord dans l'intime de soi comme l'expression unique de notre vie à habiter et à recevoir encore et encore, puis dans la rencontre à l'autre, une rencontre où il y aurait à l'entendre et à le recevoir encore et encore dans son expression unique... Comment pourrait-on à partir de nos subjectivités respectives, entrer et demeurer en dialogue avec soi, avec l'autre, ensuite au sein de nos communautés et ultimement entre peuples ?

À ma petite échelle, comment puis-je un peu plus entendre en moi et dans mes rapports la vie qui me traverse telle

qu'elle est pour moi et telle qu'elle se manifeste pour l'autre ?

Comment puis-je habiter davantage un lieu, un territoire en moi qui soit un terreau pour qu'advienne la rencontre de nos subjectivités ?

Comment puis-je un peu plus prendre le risque de recevoir tout ce qui s'éveille, résonne, s'indigne, se crispe, se réjouit, se débat, s'effraie, se retire, se plaît, se détend en moi, prendre le risque de rencontrer les fermetures, les replis de l'autre et oser en faire des brèches, pour moi et pour l'autre, par lesquelles la vie peut entrer et nous mettre en mouvement...

Comment en faire une position de curiosité fondamentale qui ne sait jamais soi, qui ne sait jamais l'autre, unique et toujours à découvrir... Une position qui cherche, qui se tend parfois comme un arc et qui a soif... Une position où le regard se renouvelle dans un mouvement constant vers ce qui est.

Ne pas savoir, ne pas comprendre... rester là ... et j'oserais dire aussi, ne pas en rester là.

Ne pas savoir est, selon moi, la position ou si vous voulez le point de départ même du chercheur... Une position qui à la fois ne cesse de nous déstabiliser et à la fois devient le levain même de l'expérience (de recherche) ... en soi et avec l'autre.

L'accélération de la vie et les bouleversements actuels nous bousculent. Ils font apparaître davantage les protections que nous avons érigées et en même temps ébrèchent la surface lisse de nos existences confortables jusqu'à les faire parfois éclater.

Que se passe-t-il maintenant ???

« Nous ne savons pas ce qui nous arrive et c'est précisément ce qui nous arrive », écrivait le philosophe et sociologue espagnol, José Ortega y Gasset².

Cette perte de repères nous amène dans de l'inattendu, dans de l'incertain. Il éveille quelque chose en nous que nous n'avons pas encore rencontré : de l'inédit... une page blanche. L'angoisse et les méandres de la page blanche et

2. MORIN, Edgar. « Réveillons-nous ». Éditions Denoël, France, 2022. p.7.

en même temps l'ouverture sur tous les possibles de la page blanche.

3. TARDIF, Dominique. 7 août 2022.
« Soigner les maux des autres et ses mots à soi ». La Presse.

Youness Yousni psychiatre et écrivaine, interrogée dans la Presse nous dit : « Il y a beaucoup de choses en moi et dans le monde que je ne connais pas et c'est en écrivant que je vais les découvrir. Et c'est aussi ça, la psychiatrie. Accepter d'écouter l'autre, c'est accepter de ne pas savoir. La littérature m'aide à me maintenir dans cette zone de l'incertitude.³ »

Pour ma part, cette zone d'incertitude prend vie dans mon histoire, dans un espace de moi. Cet espace a été labouré d'abord très douloureusement par la perte de proches en étant encore jeune. Mes ces expériences m'ont amenée à chercher un chemin en moi pour recevoir la vie et sa part d'incertain, autrement...

Pour moi, l'absence de repères, l'inattendu, l'incertain deviennent de plus en plus une nouvelle sorte de boussole intérieure, un point zéro pour m'amener à sentir corporellement, viscéralement, psychiquement, en direct, la position du chercheur ontologique : ne pas savoir la vie, la mienne, celle de l'autre, ne pas savoir la suite... ni tenter de la contrôler. Laisser être tout ce que cela éveille et faire une place à ce qui advient en moi et chez l'autre : le mouvement de la vie éveillée à l'occasion de... Et suivre la direction du Vivant par monts et par vaux. Un chemin de Compostelle dans le concret du quotidien qui fait une place immédiate au caillou dans la chaussure, aux muscles endoloris, mais aussi à la découverte de nouveaux paysages.

Il me semble qu'en osant rencontrer l'incertain autour de nous, dans nos vies et en consentant à entrer dans l'état de l'incertain en soi, ça pourrait nous amener non seulement à plonger autrement dans nos précarités, nos impuissances, nos défenses, nos vulnérabilités, mais aussi à éveiller notre créativité et à sentir le précieux et toute la richesse de l'existence. Finalement, approcher le sens même de notre vie, sa direction intrinsèque au fur et à mesure, avec sa part d'ombre et de lumière. Ça pourrait nous conduire à apprivoiser un peu plus en direct l'angoisse de notre propre mort et paradoxalement aussi notre espérance fondamentale : vivre cette vie qui est la nôtre.

4. RIOUX, Gilles. « Au-delà du bien et du mal. Être soi, chemin d'espérance », dans Les apports spécifiques de la recherche ontologique en abandon corporel : actes du 103 colloque de recherche en abandon corporel, Abbaye de Saint-Jacut-de-la-Mer, 2019, p.170.

Comme nous le disait Gilles Rioux au dernier colloque : « L'espérance n'est pas d'être meilleur, d'être différent,

d'être autre, l'espérance c'est d'assumer la vie que l'on porte en soi »⁴.

Et puis maintenant ?

5. Extrait de la chanson « Maintenant, je sais » de Jean Gabin.

Maintenant, je sais, je sais qu'on ne sait jamais, disait Jean Gabin⁵. Maintenant, en ne sachant pas, en restant là, il va... il peut ... être ce qui a à être comme c'est possible pour moi, comme c'est possible pour l'autre, là à cet instant... S'y poser et peut-être même s'y reposer.

6. Extrait de la chanson Anthem de Leonard Cohen.

Cette démarche, la mienne, la vôtre, ouvre sur un chemin qui donne et redonne un tant soit peu notre humanité dans ses grandes vulnérabilités et aussi dans sa lumière... Apprendre à danser avec la vie telle qu'elle se présente à nous comme une nouvelle fenêtre qui s'ouvre ... à cette occasion. L'occasion de remettre cent fois sur le métier la rencontre en soi et avec l'autre non pas pour la parfaire, comme dans son expression première, mais pour s'en approcher toujours un peu plus, la laisser être et se déployer dans la mouvance du désir d'accomplissement de l'humanité. Faire l'expérience des bouleversements comme autant de fissures à nos certitudes, comme un appel à sortir de nos torpeurs, du rêve, de l'illusion de nous-mêmes, de ce sur quoi on s'appuyait comme sûr. C'est à cet autrement que semble nous inviter Leonard Cohen: « *There is a crack in everything is how the light get's in*⁶ ». La fissure n'est-elle pas ce qui permet à la lumière d'entrer ? (traduction libre)

Consentir à ne pas savoir la vie en avance, en faire un repère, vertigineux certes, mais sans doute plus sûr et ... rester là autant que faire se peut : en présence ! Pour moi, cela est porteur d'espérance.

Qu'ai-je à entendre personnellement ? Qu'avons-nous à entendre collectivement ? Comment habiter sa vie : s'éveiller, se réveiller et oser d'être aux aguets de tout ce qui est en train d'advenir ?